

adresse aux fidèles de la part de son maître, durant les prières du saint sacrifice : *Que le Seigneur soit avec vous : Dominus vobiscum.*

Mais au lieu de ces douces paroles, lançant sur le jeune homme un regard sévère, il lui adressa ces seuls mots :

“ Vous qui êtes ici, sortez ! ”

A ces mots, le malheureux officier, qui avait suivi avec effroi tous les mouvements du prêtre, fait un effort pour se soulever sur sa chaise : mais il retombe aussitôt lourdement.

“ Vous qui êtes ici, sortez, ” reprend d’une voix plus effrayante encore ce prêtre mystérieux.

L’officier fait un nouvel effort aussi inutile que le premier ; il se lève et retombe, se lève et retombe encore : une sueur froide inonde son visage ; un tremblement convulsif agite tous ses membres.

“ Vous qui êtes ici, sortez, ” dit une troisième fois le prêtre aux vêtements de deuil ; et, pour la troisième fois, l’officier essaie de se lever et de fuir ; mais, soit épouvante, soit faiblesse, à la suite des émotions qui viennent de se succéder, soit qu’une force invincible le retienne, il ne peut faire le moindre mouvement.

Le prêtre attend un instant ; puis lançant au malheureux un regard plus pénétrant :

“ Je voulais vous épargner une lugubre nouvelle. . . . puisque vous voulez rester ici, écoutez-la donc. — Dans un an, à pareil jour, à pareille heure, vous mourrez. ”

Et le prêtre descendit les degrés de l’autel en récitant le *De profundis*, la prière pour les morts, et rentra dans la sacristie dont les portes se fermèrent lentement.

Aussitôt l’horloge de l’église sonna douze coups, et pendant quelques minutes, l’infortuné jeune homme put entendre les horloges de la ville répéter l’heure fatale fixée pour son prochain trépas. C’était l’heure la plus solennelle ! . . . . c’était minuit ! . . . .

## II

Je n’essaierai pas, lecteurs, de vous dépeindre les cruelles angoisses dans lesquelles notre officier passa les dernières heures de la nuit, ni de vous dire avec quelle ardeur il attendit les premières lueurs du jour.

Ce moment si désiré arriva enfin : au son de l’*Angelus* les portes de l’église s’ouvrirent ; et, tandis qu’une troupe matinale de pieux fidèles se pressait pour assister à la première messe, l’infortuné captif se précipitait hors de l’enceinte sacrée pour se rendre à sa demeure.

A peine arrivé, il se jette sur son lit ; et, éprouvant le besoin de la solitude, il donne l’ordre de ne laisser entrer personne.

Cependant, vers dix heures, ses compagnons de plaisir se présentent. On veut les congédier ; ils insistent, étonnés qu’ils sont de cette consigne si nouvelle : et pénétrant dans l’appartement, ils arrivent au lit de leur ami.

“ Es-tu donc malade, ” lui disent-ils, que tu nous aies fermé la porte ?

— Non, mes amis, mais j’ai besoin de repos ; pour aujourd’hui je renonce à toute espèce de plaisir.

— Eh bien ! à demain.

— Demain, comme aujourd’hui, ” leur répond-il d’une voix ferme.

Les jeunes officiers se regardent et le regardent lui-même sans rien comprendre à cette brusque transformation.

“ Tenez, mes amis, ” reprend le jeune homme d’un ton décidé, “ mieux vaut vous dire tout de suite la cause de cette subite résolution. ”

Et il leur raconta ce qui lui était arrivé depuis la veille.

“ Il ne me reste plus qu’à me préparer à la mort ” ajouta-t-il en terminant son récit. — “ Je suis résolu à vivre désormais en chrétien. . . . Je compte sur votre amitié pour respecter ma résolution ”

— Mais, mon cher, s’écria l’un des jeunes officiers, Dieu ne demande pas que l’on mène la vie d’un moine pour se préparer à la mort ; et, d’ailleurs une année c’est beaucoup plus qu’il ne faut. Pourquoi donc ne ferais-tu pas deux parts de l’année qui te reste à vivre ? Six mois pour t’amuser et six mois pour faire pénitence ? Tu pourras pendant la première période de temps te livrer au plaisir avec plus de sécurité que nous tous ; car tu auras sur nous l’avantage d’être certain de ne pas mourir ; et nous n’en sommes pas là, nous. Voyons, sois raisonnable ; lève-toi et viens déjeuner. ”

Le jeune officier hésite d’abord ; mais enfin séduit par l’attrait du plaisir et entraîné par le sophisme de ces paroles trompeuses, il consent au lâche partage qui vient de lui être proposé. Bref, il reprit le genre de vie qu’il menait la veille. En vain, au milieu des fêtes les plus brillantes, au milieu des banquets les plus somptueux, sa conscience se réveillait-elle et la lugubre prophétie : *Dans un an, à pareil jour, à pareille heure, tu mourras*, résonnait-elle à ses oreilles, il ne songeait qu’à s’étourdir.

Il va sans dire que les six mois destinés aux plaisirs s’écoulaient bien rapides ; car, rien ne passe plus vite que le plaisir.

L’officier pense à se préparer à mourir. Mais ses amis reviennent à la charge ; et, par des raisonnements aussi peu solides, mais aussi séducteurs que la première fois, ils décident le faible jeune homme à un nouveau partage : trois mois devaient être consacrés à la dissipation et au plaisir, trois mois aux exercices de la pénitence et de la Religion. Il en fut cette fois comme de la précédente.

Quand les trois premiers mois furent écoulés et lorsque notre officier voulut penser sérieusement à la mort, ses amis revinrent, et il apprit à sa honte que plus on se livre au plaisir, plus on veut s’y livrer, et que plus on a cédé à de faux amis, plus on est prêt à leur céder encore.

Un troisième partage, qui devait être le dernier, fut réglé ; et, cette fois, on accorda deux mois entiers à la vie légère et frivole. “ Pendant le dernier mois, avaient ajouté ses amis, tu pourras mener la vie d’un capucin et d’un moine, aucun de nous ne s’y opposera. ”

Pour faire ses adieux à sa vie dissipée, ou plutôt peut-être pour essayer de s’étourdir, notre officier se jeta dans les divertissements et les fêtes avec une espèce de rage et de fureur : il dépassa même de quinze jours la limite fixée.

Le 1er mai 1861 était arrivé sans qu’il eût songé à la mort, et il n’avait plus que deux semaines pour s’y préparer. “ Deux semaines, répétait-il à ses amis attristés par la pensée d’une séparation prochaine, c’est bien peu devant moi. ”

— C’est bien trop, reprend le plus âgé. . . . Dans mon enfance M. le curé nous répétait sans cesse qu’il suffisait d’un quart d’heure pour se reconcilier avec Dieu ; et